

La sortie LPO-Ain du 12 mai 2013 nous conduit au Mont Myon (Revermont). Il s'agit d'observer la migration pré-nuptiale. Pierre nous a prévenus : les deux qualités principales du « spotteur » de migration sont : l'espoir...et l'espoir !

De l'espoir, et un certain courage, il en faut, pour s'extraire du lit au petit matin ce gris et froid dimanche, au beau milieu des "saints de glace". Nous sommes pourtant 8, puis 9... puis 11 sur le petit col, pointant nos instruments vers un ciel peu engageant.

Pierre explique que le Mont Myon est un bon site pour la migration venant du sud (la pré-nuptiale), et les Conches, pour celle venant du nord (la post-nuptiale). Allons-y donc pour la pré-nuptiale !



La fauvette à tête noire reste gaie et la grive musicienne se joint à son aubade. Le coucou est plutôt gai, lui aussi. Mais le bruant zizi nous ramène au triste souvenir du réveil qui nous a tirés d'un bienheureux sommeil. Le torcol est guère moins mécanique, mais il renforce notre espoir : un torcol, venu du sud du Sahara, un pic pas très pic et qui ne pique guère, c'est bien intéressant. Pierre sort sa boîte à musique, et torcolle à souhait. L'animal répond, mais ne se montre point. Il nous nargue. *

Mais voici, au sommet d'un petit arbre, une fauvette grise. Puis d'aucuns voient poindre à l'horizon un faucon crécerelle : un jeune mâle dit Pierre, car son croupion est gris bleu. Avouerai-je que je n'ai même pas vu l'oiseau ? Un héron cendré, tout en ailes, s'approche du col. Au loin, pas très loin, on aperçoit les rideaux de la pluie. Mais non, mais non, elle ne vient pas vers nous. D'ailleurs, la Présidente n'est pas équipée pour. Comme elle, porteuse d'espoir, l'alouette lulu monte au ciel et chante sur nos têtes. Elle a, dit-on, un vol circulaire, mais aujourd'hui, fait du surplace et son beau chant ne résonne guère.

Toujours pas de migration... Faute de grives, on mange des merles (peut-on écrire une telle ignominie sur un site LPO ??) : voici, au flanc du Mont Myon, une chevrette. Puis, plus haut, c'est un couple de chevreuils, immobiles, comme prostrés, durant de longues minutes. Il y a un lynx, sûrement un lynx, ricane l'un. Une buse variable proclame un autre...

Pierre baisse le nez. Les prairies sèches sont encore sèches : et si nous passions aux orchidées ?



Orchis

brûlée - Photo F. Mosneron



Orchis

Homme Pendu - Photo F. Mosneron



Orchis

mâle - Photo F. Mosneron

Ce petit là, c'est un orchis brûlé. Et celui-ci, il est encore en boutons, mais c'est un orchis militaire. Et çà, l'ébène enchâssé de noyaux... c'est une crotte de mustélidé, une fouine peut-être. Tu comprends, elle marque son territoire ! Ah, voici un orchis mâle, dressant vaillamment son dard vers le ciel.

Le ciel... et oui, le ciel, il commence à nous tomber sur la tête. Tous aux capuchons, de longue-vue, bien sûr. Deux chevreuils mâles, à leur tour, sont prostrés.

Là, c'est un orchis bouc, très grand, mais tout vert encore : peut-on en attendre moins d'un bouc ? Et voici l'homme pendu, qui tire déjà vers le jaune. Pas gaie, la sortie. Deux pigeons ramiers passent, toujours point de migration...

Suffit dit Pierre, on lève le camp. On se rabat sur l'étang de Chevignat.

Pas mal, l'étang : ils ont planté de belles essences, et puis, au-delà des moineaux et du pinson, on entend le rossignol, la tourterelle, le bruant zizi, la bergeronnette grise. On voit même un pic vert. Et un torcol, puis deux ! Deux torcols, dans les vieux arbres fruitiers qu'ils affectionnent ! Il faut avoir l'oeil, car torcol ou vieille branche, c'est du pareil au même. Marc est ému : quelle finesse dans le dessin du plumage, il n'y a pas plus beau que le torcol. Que d'yeux braqués sur les torcols, que de photos immortelles.

Il pleut des cordes. Une énorme couleuvre à collier gît dans l'allée, déchiquetée. Il est 11 h. On va en rester là. C'est déjà bien assez dense pour que le scribe fasse le compte-rendu. Et puis il y a eu le torcol. A bientôt, sous de meilleurs auspices !

F. Mosneron



La prochaine fois, on lui explique comment s'en servir ?